



« Les yeux du dedans »

Une découverte inclusive de l'art théâtral

2024-2025



La Maison du Théâtre / Compagnie Hop!Hop!Hop! / UNADEV / IPIDV
Ecole primaire Jean Rostand / Associations L'Oeil Sonore et Bonjour Paroles

la maison
du théâtre

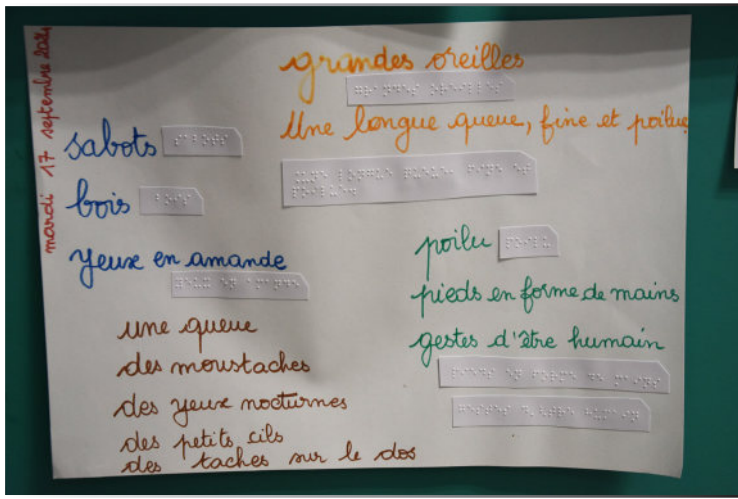
l'œil sonore
&
le cinéma parle



Jean Rostand

BONJOUR paroles
un lieu de rencontre et d'échange sonore

UNION NATIONALE
UNADEV
DES AVEUGLES ET DÉFICIENTS VISUELS



« Les mots servent à regarder tous les détails du monde, à saisir toutes ses subtilités et ses beautés. »
(Marie Diagne, autrice-audiodescriptrice)

1. *Le projet*

→ PRÉSENTATION DU PROJET

La Maison du Théâtre, l'École primaire Jean Rostand, l'Association L'œil Sonore, Bonjour Paroles, l'IPIDV et la Compagnie Hop!Hop!Hop!, avec la participation financière de l'UNADEV, ont voulu s'associer pour construire ensemble une découverte inclusive de l'art théâtral. Ce projet avait pour ambition d'allier création et transmission, en permettant la rencontre d'une équipe artistique, avec l'ensemble des élèves et personnels de l'école, autour d'un projet de création de spectacle, *Comment je suis devenue Ourse*, et de son **audiodescription**.

Le dispositif d'audiodescription permet d'enrichir la découverte d'une pièce de théâtre par les personnes en situation de handicap visuel. Ces spectateurs, désireux de découvrir eux aussi l'art dramatique, perçoivent naturellement le texte, l'interprétation ; une partie du jeu de l'acteur. Le dispositif audiodescriptif **nourrit leur perception et enrichit leur écoute**. Il consiste à transmettre des informations sur la mise en scène, les décors, la lumière, l'attitude des comédien.e.s, leurs costumes et leurs déplacements, pendant les temps de « silence » relatif laissé par la mise en scène et non perceptible par les seuls éléments sonores du spectacle. L'audiodescription fait donc de manière inédite la lumière sur la création théâtrale.

Le projet avait pour **objectifs** de :

- Favoriser l'accès des jeunes déficient.e.s visuel.le.s à **une proposition artistique**, à la Maison du Théâtre dans un premier temps, puis sur d'autres territoires,
- Permettre qu'ils prennent en main **la présentation du dispositif** audiodescriptif auprès de leurs camarades de classe,
- Permettre leur participation à **un travail collectif et inclusif** d'audiodescription dans leur établissement
- Balayer l'idée que le handicap visuel place dans une situation de carence et valoriser la richesse d'un travail collaboratif et collectif, où **la pluralité des perceptions et l'expertise de chacun** est valorisée,
- Favoriser par la rencontre du jeune public avec les femmes et les hommes qui interviennent dans les équipes associatives, artistiques et culturelles **un intérêt et une fréquentation des lieux culturels** ;
- Favoriser une découverte des techniques permettant l'audiodescription **pour tous les publics**, et ainsi l'inclusion ;
- Favoriser **un travail d'écriture** avec les jeunes déficient.e.s visuel.le.s, et développer la capacité d'imagination et la mise en œuvre d'images inventées, par le biais de l'écrit ;
- Favoriser un enrichissement du parcours culturel des jeunes déficient.e.s visuel.le.s par cette expérience : **le langage et la communication, le partage et la représentation du monde** qui étaient des éléments constitutifs des actions menées ;
- Favoriser **une transversalité des actions** en mobilisant les équipes techniques (régisseurs son notamment) autour de l'enregistrement des séquences audiodécrites avec les voix des enfants déficient.e.s visuel.le.s ;
- Favoriser **la pérennisation d'une action d'audiodescription** sur l'ensemble du territoire, par la programmation du spectacle dans d'autres structures de diffusion (Création de la pièce en octobre 2024 au Festival Marmaille, Rennes) ;
- Travailler **l'ensemble du projet** pour en faire un projet pilote à l'échelle de la région Bretagne dans un premier temps.

→ LE SPECTACLE

Comment je suis devenue ourse, le spectacle de la compagnie Hop!Hop!Hop! (Rennes), c'est l'histoire d'une

métamorphose qui se déroule sous nos yeux et **sous la forme d'un conte philosophique autour de la figure de l'ourse**. Au travers d'objets, de souvenirs proches ou lointains, de rencontres avec les animaux, de voyages, **Christine Le Berre** (auteure, metteuse en scène et interprète) lève le voile et tisse le fil du récit de sa métamorphose.

Cette métamorphose est aussi une prise de conscience de l'animalité, non sans rapport avec la montée du virtuel, du numérique et de l'intelligence artificielle. L'ourse, c'est l'enfance, l'inconscient, la solitude dans les profondeurs de la tanière, mais aussi le combat et la résistance face au matérialisme.

« Cette nouvelle création marque un tournant dans ma production. En effet, pour la première fois je vais écrire le texte et utiliser les mots sur scène. Cette idée est née à la fin du confinement. Durant cette hibernation forcée, j'ai comme beaucoup d'entre nous remis beaucoup de choses en question et notamment mon rapport au vivant.

J'ai réalisé comment je m'étais retirée peu à peu du monde des humains ; comme si ce monde ne correspondait pas à mes aspirations profondes.

La seule manière de résister était de créer, de raconter des histoires, de révéler des choses invisibles, de poser des questions, de mettre en forme un autre monde...

Ainsi, au fil des années, je me suis transformée avec la sensation de m'éloigner de plus en plus des humains ; la figure de l'ours a commencé à m'obséder.

Je me suis alors dit que ça pourrait être intéressant de parler de cette métamorphose intérieure aux enfants, comme des petites prises de conscience...

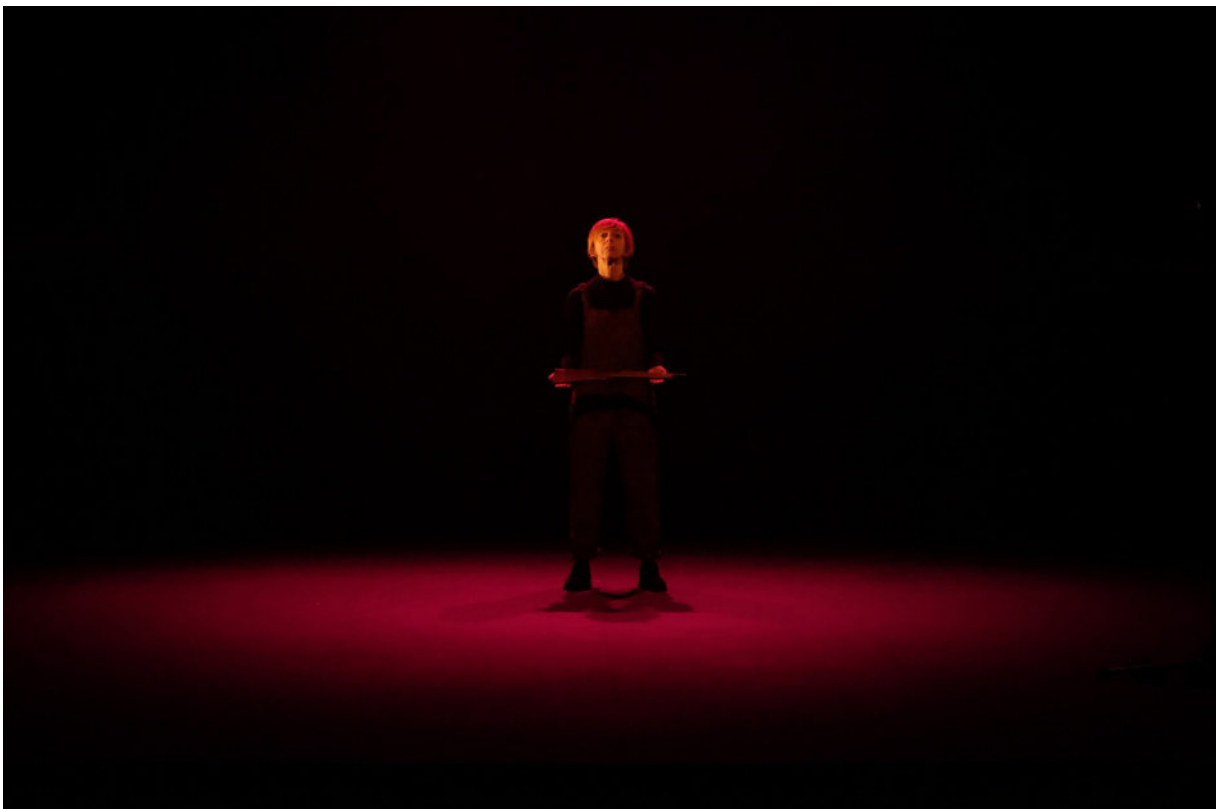
Et c'est là qu'est venue l'idée de raconter mes « histoires » avec les animaux rencontrés dans l'enfance et aussi au fil de mes nombreux voyages.

Bien sûr, ma métamorphose en ourse n'est qu'un prétexte symbolique avec cet animal, et la transformation n'aura pas lieu sur scène sinon dans l'imaginaire des enfants.

On oubliera pendant un instant la profusion des écrans, la vitesse suffocante, la surconsommation et la course effrénée vers le toujours plus...

Cette pièce évoquera la prise de conscience du monde dans lequel je vis, non pas de manière intellectuelle, mais plutôt intuitive et poétique.» (Christine Le Berre, autrice, metteuse en scène et comédienne)

La pièce s'adresse au Jeune Public, à partir de 8 ans.



→ LA COMPAGNIE

La compagnie **Hop!Hop!Hop!** a été créée par Christine Le Berre, en 2005 à Rennes. Sa particularité réside dans un travail de corps directement lié aux arts plastiques. Son univers se revendique du **théâtre de corps et d'objets**. Christine Le Berre communique avec les petits spectateurs, de manière intuitive et symbolique en privilégiant l'expérience de l'émotion esthétique. Elle crée des tableaux vivants où les repères sont brouillés, cachés, l'essentiel étant d'éprouver.

Son premier désir est d'éveiller l'enfant à l'esthétique contemporaine au travers du corps mis en scène et des objets qui l'entourent (le corps dans son rapport à l'espace scénographique, la musique, la matière et à l'objet). Le répertoire de la compagnie aujourd'hui est composé de 15 spectacles jeune public.

→ LES BÉNÉFICIAIRES DU PROJET

Sur l'ensemble des classes de L'école primaire Jean Rostand, **1 classe de CE2-CM1 de 25 élèves (5 CE2, 17 CM1 et 3 ULIS), et une classe d'élèves de l'IPIDV (5 élèves)** étaient prioritairement engagés dans ces actions. L'équipe pédagogique et les personnels de l'école ont été mobilisés pour la mise en œuvre de ce projet culturel dans l'établissement scolaire.

L'école primaire Jean Rostand a été ciblée par la Maison du Théâtre pour participer à cette résidence car elle se situe sur le Quartier de Lambézellec Bourg, qui est **l'un des Quartiers Prioritaires de la Ville de Brest**.

La **Maison du Théâtre** à Brest collabore depuis plusieurs années avec les enseignant.e.s de l'établissement. Ici l'objectif était d'aller au-delà et de travailler de façon étroite avec des élèves dans plusieurs matières pour faire résonner les thèmes de la création artistique à différents niveaux.

Cette création partagée était l'occasion de **renforcer des liens** entre un équipement culturel situé sur le quartier de Lambézellec (fabrication de spectacles / Pratique en amateur / Saison Jeune Public) et les usagers de l'école, élèves, personnels, enseignant.e.s, parents d'élèves.

L'équipe de la Maison du Théâtre était mobilisée sur la réalisation de ce projet : coordination, accompagnement à la création, suivi administratif et budgétaire, relations avec les publics et les partenaires, accueil des artistes, communication, soutien technique...

L'**IPIDV** (Initiatives Pour l'Inclusion des Déficients Visuels), qui accompagne la scolarité de 5 enfants déficient.e.s visuel.le.s participant au projet, a plusieurs objectifs : représenter les personnes déficientes visuelles et de défendre leurs intérêts propres ; améliorer leur intégration et l'acquisition de leur autonomie, dans le respect du projet de vie de chacun ; contribuer à l'accessibilité réelle pour les usagers.



→ LES RELAIS DANS CHAQUE STRUCTURE

Élise,

enseignante
en classe de CE2-CM1
École Jean Rostand

Hélène,

enseignante
en classe IPIDV
École Jean Rostand

Paul-
Erwan,

directeur de l'École
Jean Rostand

Victor,

Chargé de
réalisation sonore -
Association Bonjour
Paroles

Marie,

autrice et
audiodescriptrice -
Association L'OEil
Sonore

François,

Relations avec
les Publics -
La Maison du
Théâtre

Les élèves :

Mandy, Eléa, Aïnhua, Léna,
Tom, Noah, Shayma, Alice,
Ali, Lou, Hassan, Inaya, Axel,
Chloé, Celya, Khadija, Alice,
Fabio, Hanna, Lena, Malo,
Alexis, Marceau, Dana, Naël,
Nolann, Adam, Mayron,
Liséa, Thomas

2. *Se rencontrer*

→ UNE PREMIÈRE RENCONTRE

En novembre et décembre 2023, les classes participant au projet ont expérimenté une première entrée dans l'univers théâtral, en suivant chacune **une visite guidée des coulisses de la Maison du Théâtre**.

Fruit d'une réflexion politique, artistique et territoriale, la Maison du Théâtre est aujourd'hui un outil incontournable sur le territoire régional au service de la jeune création théâtrale. Dotée d'un équipement culturel performant, elle accueille les artistes, amateurs et professionnels, à la rencontre des publics de l'ouest de la Bretagne.

Elle œuvre au décloisonnement entre pratique théâtrale amateur et professionnelle en proposant des actions de transmissions et des rencontres par le biais de stages et de formations. C'est à présent une véritable Fabrique de Théâtre, forte d'une équipe permanente de 11 personnes et du conventionnement conjoint de la Ville de Brest, du département du Finistère et de la région Bretagne. La DRAC Bretagne reconnaît également son action d'Atelier de Fabrique qui articule transmission et création. Son projet trouve sa raison d'être à travers deux missions principales : accompagner la création dramatique en région Bretagne, et soutenir et développer les pratiques amateurs en théâtre à l'échelle du Finistère dans un souci constant de sensibilisation des publics à la diversité du spectacle vivant.

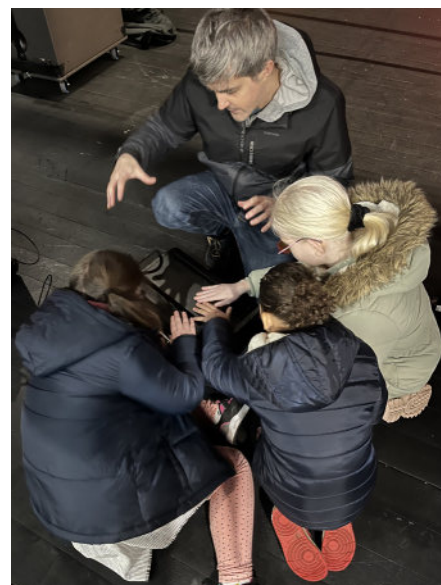
Les temps de découverte de l'envers du décor ont permis d'évoquer tour à tour l'histoire et l'agencement du bâtiment, les anecdotes et superstitions liées au théâtre ainsi que **les différents métiers et secteurs d'activités du spectacle vivant**.

Les groupes ont ainsi pu accéder à **des espaces habituellement inaccessibles** aux spectateurs : les loges, le plateau du théâtre, la régie...

Les élèves se sont montrés curieux, à l'écoute ; les rencontres se sont réparties ainsi :

- 10/11 : classe ULIS
- 28/11 : classe de CE2-CM1
- 30/11 : classe de l'IPIDV
- 05/12 : classe de CM1 et classe de CM2

La visite pour les enfants de l'IPIDV a notamment été organisée de manière à permettre aux élèves de **découvrir de manière tactile** les accessoires, matériaux et objets du théâtre. Ainsi, elles ont pu se familiariser avec les projecteurs de scène, les consoles de régie et les pendrillons au plateau.



→ LES DÉBUTS DES ATELIERS

Le 16 septembre 2024, le groupe d'élèves de l'IPIDV et celles et ceux de la classe de CE2-CM1 se sont retrouvés pour **une première rencontre** avec Marie Diagne Rullier, réalisatrice de versions audiodécrites. Elle est engagée depuis trente ans dans la transmission des arts visuels. Pédagogue et formatrice, elle a co-fondé L'Oeil Sonore/Le Cinéma Parle. L'objectif de ce premier atelier était d'**échanger autour de ce qu'est l'audiodescription**, et sur la manière dont les participant.e.s allaient pouvoir travailler ensemble.

Marie Diagne : « *Nous avons besoin de tout notre corps pour découvrir le monde. Parfois, Les oreilles fonctionnent moins bien que les yeux. Parfois, l'odorat fonctionne mieux que les oreilles. Mais le corps trouve des stratagèmes. Ce que nous allons faire ensemble, c'est travailler avec nos yeux du dedans.* »

Délicatement, Marie a proposé à chaque enfant de **se présenter** en utilisant sa voix de façon intelligible et posée, et de le faire les yeux fermés, afin de se concentrer sur ce qu'ils/elles entendaient.



Pour amorcer le sujet de l'audiodescription, Marie a d'abord axé l'échange sur ce qui se déroule au cinéma.

Marie : « *J'adore aller au cinéma. Pas uniquement pour les films, mais aussi parce que, quand je m'assois dans mon fauteuil, j'entends des sons incroyables. Vous aussi, vous entendez des sons dans une salle de cinéma ?* »

Alice : « *Des personnes qui parlent.* »

Ali : « *Le son du projecteur quand le film commence.* »

Lou : « *Des bruitages.* »

Mayron : « *Les gens qui mangent du pop-corn.* »

Noah-Ibrahima : « *De la musique.* »

Marie : « *On peut aussi entendre quelque chose d'autre, un son qui n'en est pas un : le silence.* »

Marie a proposé d'ouvrir ses facultés d'écoute en partant à **la découverte du début d'un film**, uniquement **par le biais du son**, avec les yeux du dedans. Ce film, *Le Hérisson dans le brouillard*, est un court métrage d'animation soviétique réalisé par Iouri Norstein, sorti en 1975. C'est l'histoire d'un petit hérisson et de son ami l'ourson. Ils ont pour habitude de se réunir chaque soir et de boire du thé avec de la confiture de framboise et de contempler le ciel et compter les étoiles. Mais voilà qu'un jour le hérisson passant à travers bois pour rejoindre son ami se perd dans le brouillard...

Marie : « *On va écouter l'ouverture de ce film, être très attentif aux voix, aux bruits, à la musique, au silence aussi. On va être également attentif à ce que cela nous fait, si ces sons nous rendent curieux, par exemple.* »



Marie avait choisi de ne donner aux enfants que le titre du film, et aucun élément lié à l'histoire. Les réactions des élèves à cette première expérience sonore ont été nombreuses et spontanées :

Fabio : « *J'ai entendu des gens qui ne parlent pas la même langue que nous.* »

Khadija : « *C'est peut-être de l'ukrainien ?* »

Marceau : « *Ou de l'anglais ?* »

Lena : « *Je pense que c'est du russe.* »

Shayma : « *Au cinéma, on peut utiliser d'autres langues que le français.* »

Marie : « *Dans ce cas, comment fait-on pour comprendre ce que disent les personnages ?* »

Hanna : « *Avec des sous-titres !* »

Marie : « *Mais les sous-titres, on ne peut les voir qu'avec les yeux du dehors...* »

Khadija : « *On peut imaginer ce qu'ils racontent ?* »

Marie : « *On peut ! Mais comment être sûr de ce qui se déroule dans le film ?* »

Fabio : « *Par de l'audiodescription !* »

Mayron : « *Ah oui, quelqu'un peut nous raconter ce qu'on ne voit pas.* »

Marie : « *L'audiodescription, ce serait quelqu'un qui s'exprime en français par-dessus le russe qu'on entend ? Et qu'avez-vous entendu d'autre dans le film ?* »

Lou : « *J'ai entendu quelqu'un bouger dans des feuillages, et de l'écho, comme dans une grotte.* »

Adam : « *Le personnage est peut-être dans une montagne ?* »

Alice : « *J'avais l'impression que quelqu'un était dans une église, sa voix résonnait.* »

Marie : « *Quand on va au cinéma, on rassemble tous les sons que l'on entend, et cela nous permet de nous raconter une histoire. Pour compléter ce que le son ne peut pas nous donner, on va utiliser l'audiodescription.* »

Une seconde diffusion du même extrait, mais avec une audiodescription en français, a ensuite été lancée dans la classe. Cette version avait été travaillée par Marie et un groupe d'élèves de CE2-CM1 d'une autre ville.

Celya : « *J'ai entendu des enfants qui parlaient.* »

Marie : « *Tous ensemble, on va apprendre à décrire des obstacles, à dire ce que l'on voit. Quand on voit mal ou qu'on ne voit pas, on peut ainsi accéder à des propositions artistiques. Le mot AUDIODESCRIPTION, comment le comprenez-vous ?* »

Shayma : « *AUDIO signifie qu'on entend des sons.* »

Marie : « *AUDIO vient du latin, et signifie : j'entends. Une audiodescription, c'est une description que l'on va entendre.* »

Les élèves du groupe de l'IPIDV sont ensuite intervenu.e.s pour expliquer la manière dont ils/elles travaillaient en classe.

Léna : « *On utilise le Braille. Sur du papier, des points représentent les lettres de l'alphabet, les chiffres et la ponctuation, les notes de musique...»*

Le groupe de CE2-CM1 a suivi une démonstration de lecture et d'écriture en braille. Mandy et Léna ont ainsi lu et écrit quelques lignes au reste du groupe. Différents supports adaptés ont été introduits, comme **la machine Perkins**. Cet outil permet d'écrire du braille sur une feuille de papier spécial, dont l'épaisseur est supérieure à celle du papier normal, ceci afin de faciliter la lecture et de diminuer la dégradation du document par l'utilisation. Elle est munie de six touches correspondant à chacun des six points de la matrice braille, d'une touche d'espacement, de deux commandes annexes permettant le retour arrière et le retour chariot et d'un mécanisme pour faire avancer le papier comme sur une machine à écrire classique. Elle a grandement facilité la production de textes en braille (l'écriture avec un poinçon et une tablette guide doit, en effet, se faire en miroir, chaque caractère étant écrit à l'envers).



Hélène : « *Le braille, c'est un système qui permet de coder l'alphabet. On utilise plusieurs touches pour faire une lettre. C'est quelque chose qui permet de développer le sens du toucher, car on va lire avec ses mains. Dans la classe, on a des livres écrit en braille, mais aussi des livres audios, et des livres écrits en gros caractères...* »

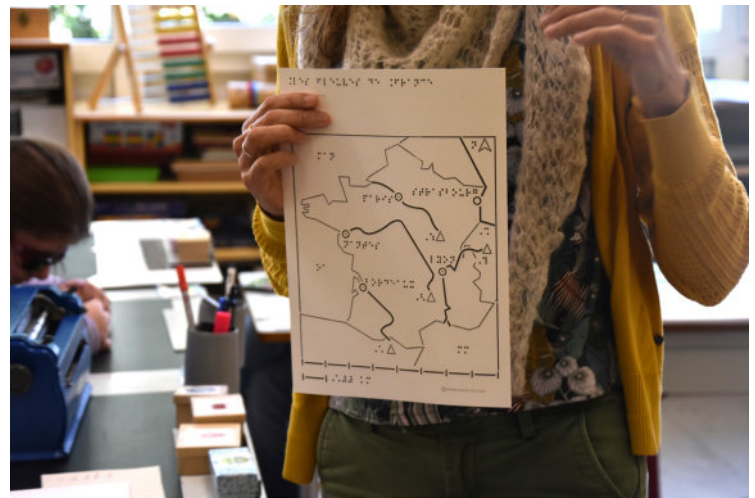
Marie : « *A votre avis, pourquoi y a-t-il moins d'élèves dans la classe de l'IPIDV que dans la classe de CE2-CM1 ?* »

Noah-Ibrahima : « *Parce que c'est plus rare d'être malvoyant ?* »

Hélène : « *On compte environ 90 élèves déficient.e.s visuel.le.s sur le Département du Finistère; 2/3 sont scolarisés à Brest. Tous les enfants déficient.e.s visuel.e.s n'apprennent pas nécessairement le Braille. C'est un apprentissage long, les enfants n'ont pas tous le même âge, l'enseignement est individualisé.* »

Noah-Ibrahima : « *Pour apprendre le code, il faut combien de temps ?* »

Hélène : « *Cela peut être assez rapide, mais il faut de l'entraînement. On essaie de rendre le maximum de supports accessibles de façon tactile, comme les cartes géographiques, par exemple. On fabrique ce que l'on appelle des cartes physiques.* »



Marie : « *Comment va-t-on faire pour audiodécrire une pièce de théâtre ?* »

Mandy : « *On va voir la pièce.* »

Liséa : « *On va l'écouter.* »

Adam : « *On va écrire un texte.* »

Lou : « *On va s'enregistrer !* »

Marie : « *Nous allons écrire cette audiodescription ensemble. Plus les mots seront précis, plus on pourra fermer les yeux du dehors et imaginer un autre monde.* »

3. *Décrire*

→ À LA DÉCOUVERTE DU SPECTACLE

Le 17 septembre 2024, le groupe est entré précisément dans l'univers de la pièce *Comment je suis devenue ourse*, de la compagnie Hop!Hop!Hop!.

Marie : « Je travaille actuellement sur l'audiodescription d'un film d'animation de Claude Barras, *Sauvages*, qui va sortir en octobre 2024. L'histoire se déroule À Bornéo, près de la forêt tropicale. Kéria recueille un bébé orang-outan dans la plantation où travaille son père. Au même moment, Selai, son cousin, vient trouver refuge chez eux pour échapper au conflit qui oppose sa famille nomade aux compagnies forestières. Ensemble, Kéria, Selai et le bébé singe baptisé Oshi vont alors braver tous les obstacles pour lutter contre la destruction de la forêt.

Le spectacle de Christine Le Berre raconte aussi une histoire liée aux animaux et à la nature. »



Marie : « Qu'imaginez-vous en entendant le titre de la pièce ? »

Hassan : « J'imagine une ourse qui ne sait pas comment elle est devenue ourse. »

Alice : « Je pense qu'une sorcière a piégé quelqu'un et l'a transformé en animal. »

Fabio : « Ce pourrait être l'histoire d'une personne qui aimait les animaux sauvages, voulait créer une potion, cela a mal tourné, elle s'est aspergé de liquide et est devenue ourse. »

Marie : « J'entends des thèmes communs dans ce que vous me dites : des idées de transformation, de sorcellerie, de métamorphose. Je vous propose un exercice : imaginez chacun.e un animal, choisissez 3 mots qui pourraient le décrire, le plus précisément possible, et faites-le deviner à votre voisin.e »

Au fil de l'atelier, Marie guidait les élèves vers ce que le langage peut créer : « Les mots créent des images, plus on a de mots dans son corps, des mots doux, parfois violents, ou drôles, plus on est riche car on est en capacité d'échanger avec les autres. Tout notre travail va constituer à trouver le mot juste, et à savoir comment l'interpréter. Qu'est-ce qui, dans ce que j'entends, me permettrait de bien voir ? »

Puis Marie a diffusé des fragments choisis et sonores de *Comment je suis devenue ourse* (le début de la pièce), et a ensuite demandé à chacun.e de donner ses impressions.

Dana : « J'imagine une personne dans une grotte, qui fait des bruits d'animaux. »

Léna : « J'imagine des décors sur la scène. »

Inaya : « J'ai entendu une personne qui parlait. »

Shayma : « Moi j'ai entendu 2 personnes, une voix de garçon et une voix de fille. »

Marie : « Quels décors imaginez-vous ? »

Lou : « *Une maison.* »

Shayma : « *Une grotte.* »

Mandy : « *Un puits en papier.* »

Ces premiers ateliers ont déjà donné la possibilité aux enfants **de développer des compétences transversales demandées par le programme scolaire**, comme la production écrite, l'écoute, la manipulation de l'ordinateur, le savoir écrire et le savoir dire, le partage avec les camarades. Inscrit.e.s dans une dynamique collective, chaque élève a mis en commun son expérience sensible.

Les élèves apprenaient à **verbaliser leurs émotions**, à basculer de l'émotion à la perception de partis pris de mise en scène et de choix esthétiques. Ils/elles apprenaient **un vocabulaire précis** lié à l'analyse du récit et de la pratique du théâtre, afin d'argumenter pour convaincre ses camarades, d'écouter une proposition contradictoire ou complémentaire, et d'aboutir à une position collective. Les élèves découvraient alors une pratique rigoureuse de la dialectique et développent un esprit critique, où la mal ou non voyance partage l'écoute et le lien entre ce qui s'entend et ce qui se voit, où l'enfant qui voit avec ses yeux du dehors se doit d'être précis lorsqu'il décrit, et apprend que celui qui ne voit pas ou qui voit mal va l'accompagner pour préciser le vocabulaire emprunté.

→ CHOISIR UNE SÉQUENCE !

Le 29 septembre 2024, le groupe a découvert l'intégralité de la captation filmée de *Comment je suis devenue ourse*, et a ensuite pris un moment pour échanger autour des impressions laissées par le contenu du spectacle.

Marie : « *Vous y croyez, à la transformation de Christine en animal ?* »

Mandy : « *Je ne pense pas que ce soit vrai. Elle a raconté une histoire, parce que c'est son métier.* »

Marie : « *Vous savez, j'habite près d'une forêt, et depuis que je vis dans cet endroit, j'écoute tout, j'entends des choses que je ne percevais pas avant. J'ai appris à écouter. J'ai compris qu'il existe 4 saisons, que les fleurs prennent du temps à pousser. J'ai compris que je me métamorphose au contact de la nature. Pas en ourse. En sanglier, peut-être.*

J'ai choisi une séquence précise de la pièce que je voudrais travailler avec vous. »

Marie a diffusé au groupe (uniquement de manière sonore) la scène où Christine Le Berre manipule un ours immense en peluche, qu'elle vient de gagner à la fête foraine.

Dans le texte de la pièce, la scène est décrite de cette manière par Christine Le Berre :

« *Je vais chercher l'ours en coulisse, (il me dépasse) et viens avant-scène.*

Je tourne sur moi-même en le tenant à bout de bras. Je le serre face et vais le poser au milieu fond ; il tombe devant ; je le relève ; je m'assois en face ; je fais une série de poses photos et lui tire le bras droit ; sa tête se détache ; je vais voir la tête, l'enfile sur la mienne ; cherche le corps pour le mettre devant moi ; avance un peu ; me remet debout et lance le corps vers sol ; j'avance de 2 pas ; regarde le corps derrière ; enlève la tête d'ourse. »

Marie : « *D'après les bruits, les sons entendus dans l'extrait, qu'imaginez-vous dans cette scène ?* »

Dana : « *J'imagine qu'elle danse.* »

Alice : « *Qu'elle joue avec l'ourse.* »

Tom : « *Qu'elle se promène dans une forêt.* »

Eléa : « *Qu'elle danse avec l'ours en le tenant par la main.* »

Khadija : « *Qu'elle est sous la mer.* »

Nolann : « *Oui moi aussi ! Avec plein d'animaux autour d'elle.* »

Marie : « Vous avez toutes et tous imaginé des choses qui n'étaient pas semblables, alors que vous avez écouté le même extrait. Chacun.e d'entre vous perçoit les choses de manière personnelle. »



Marie : « Donnez-moi un adjectif pour qualifier la musique que l'on entend dans la séquence. »

Celya : « Calme. »

Liséa : « Pleine de suspense. »

Lena : « Tendre. »

Lou : « Zen. »

Hassan : « Une musique d'amour. »

Noah-Ibrahima : « Relaxante. »

Mandy : « Silencieuse. »

Tom : « Apaisante. »

Dana : « Drôle. »

Cet atelier était également l'occasion pour Victor Blanchard de venir se présenter aux élèves.

Victor : « *je suis ingénieur du son. Cela signifie que je peux enregistrer et modifier les sons, pour qu'on les entende de la bonne manière. Je vais travailler avec vous les 14 et 15 octobre sur l'enregistrement de votre texte audiodescription.* » Diplômé de l'ISB (Image & Son Brest), il partage son temps entre la création sonore et documentaire, l'éducation populaire et la technique, à l'association Bonjour Paroles.



→ VERS L'ÉCRITURE, PAR LE CORPS

Les 30 septembre et 1er octobre, les élèves et Marie ont d'abord cherché à restituer les gestes que Christine exécute dans la séquence choisie **par le corps**, individuellement ou en binômes.

Marie : « *Ceux qui voient avec les yeux du dehors, je voudrais que vous répétiez un geste qui vous touche dans cette séquence, un geste que vous remarquez, et que vous seriez capable de reproduire.* »

Par groupes de 5 ou 6, les élèves ont choisi un mouvement de la comédienne et ont **exploré le vocabulaire nécessaire pour le décrire à l'écrit**. L'objectif était de détailler le plus précisément le mouvement choisi, comme si cette description allait être transmise à quelqu'un qui n'a pas accès à la partie visuelle de l'extrait.

Chaque groupe désignait un.e secrétaire, chargé.e de rapporter à l'écrit la description, en utilisant l'écriture en noir ou en Braille, selon le/la secrétaire désigné.e. Cette partie permettait aux élèves de CE2-CM1 de découvrir la machine Perkins, utilisée par les élèves de l'IPIDV.

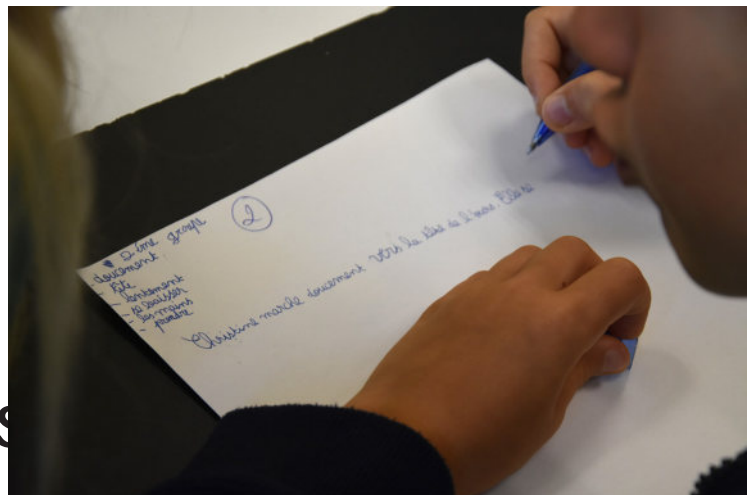
Certains groupes avaient choisi le même geste, **mais la façon de le décrire présentait toujours des variations**. Marie intervenait pour affiner ou préciser certains éléments.

Collectivement, le groupe s'est dirigé vers un consensus pour décrire l'un des gestes de cette séquence :

*« Christine assoit l'ours, les pattes écartées.
Il perd son équilibre.
Elle parvient à le redresser. »*

Ali, Axel et Noah-Ibrahima ont pris en charge chacun une phrase de cette description, et l'ont dite sur l'extrait vidéo, pour un **1er essai d'audiodescription**.





Le 7 octobre, Marie a voulu préciser la manière dont on peut percevoir la partie sonore d'une proposition artistique.

Marie : « *Quels sont les sons que vous entendez dans la captation du spectacle ?* »

Dana : « *Des sons doux.* »

Tom : « *Des voix.* »

Mandy : « *Des cris.* »

Malo : « *Du silence.* »

Marie : « *Je me suis dit que, pour se concentrer, nous pourrions écouter une histoire racontée uniquement avec des sons. J'ai une amie, Emmanuelle Lizière, qui est violoncelliste, et qui a enregistré un récit composé de bruits et de sons, l'histoire d'une goutte d'eau, Tigouli.* »

(Emmanuelle Lizière développe la démarche de Tigouli à travers des spectacles mêlant la musique acoustique et des dispositifs électroniques interactifs, par une approche multi-sensorielle).



Axel : « *J'ai entendu de la pluie.* »

Aïnhua : « *J'ai entendu une fontaine.* »

Marie : « *Le son, à lui-seul, ouvre les portes de l'imagination.* »



→ DÉCOUPER UNE SCÈNE —————

Marie a ensuite mené le groupe vers un découpage de la séquence choisie de *Comment je suis devenue ourse*, pour délimiter chaque geste de l'interprète au plateau.

Alice, l'une des élèves, avait apporté un dictionnaire des synonymes pour trouver les mots appropriés à chaque description, et varier le vocabulaire utilisé :

Fusionner, mélanger, rassembler, unir, imbriquer, confondre...

Dans cette séquence, Christine et l'ours se confondent.

Fabio : « *Christine porte l'ours à bout de bras. Elle le regarde attentivement et tourne avec lui.* »

Celya : « *Christine serre l'ours tout contre elle.* »



4. *Enregistrer !*



→ FAIRE ENTENDRE SA VOIX —————

Les 14 et 15 octobre, Victor était présent dans l'établissement pour **réaliser l'enregistrement des voix des élèves sur la séquence choisie**.

Marie avait au préalable mené un travail de synthèse des contributions de chaque groupe, **pour dérouler une conduite écrite** de la séquence et répartir les phrases qui seraient prononcées par chacun.e.

Dans la classe d'Hélène, Victor avait installé un petit studio d'enregistrement mobile.

A tour de rôle, les enfants venaient **enregistrer leur partition** dans ce studio : les phrases et mots de l'audiodescription, et leurs noms et prénoms qui seraient intégrés au générique. En les prononçant, l'enfant associait définitivement son identité à sa voix, qu'il/elle découvrait pour la première fois « de l'intérieur » en enregistrant, et il prenait ainsi la responsabilité de ce texte dont il était le co-auteur.



Il y avait toujours 3 enfants dans le studio d'enregistrement : un.e enregistrait, un.e autre était assis.e et se préparait, un.e autre observait l'organisation générale; toutes et tous portaient des casques pour découvrir en temps réel les interventions de leurs camarades.

Marie et Victor **prodiguaient des conseils d'interprétation** (rythme des phrases, intonation, volume...) aux élèves, et accueillaient aussi leurs propositions. En temps réel, Victor testait un premier montage des voix, en les calant sur la captation vidéo. La synchronisation de la description enregistrée avec l'image de la capture du spectacle serait travaillée de manière précise par la suite.

→ DES SUPPORTS TACTILES —————

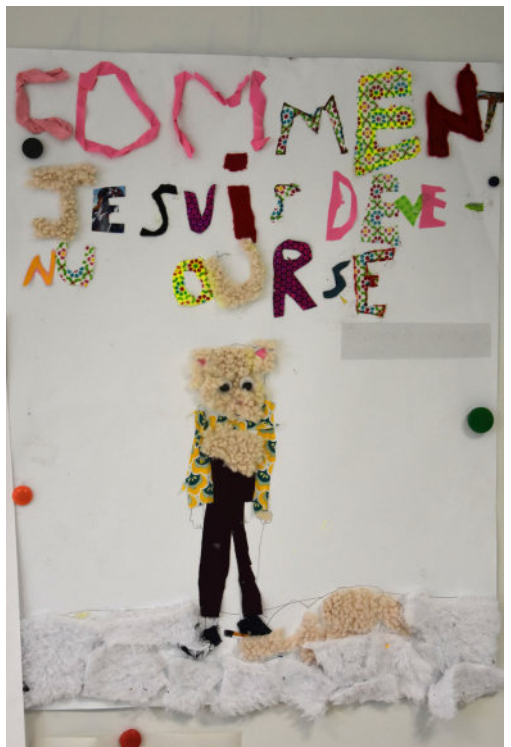
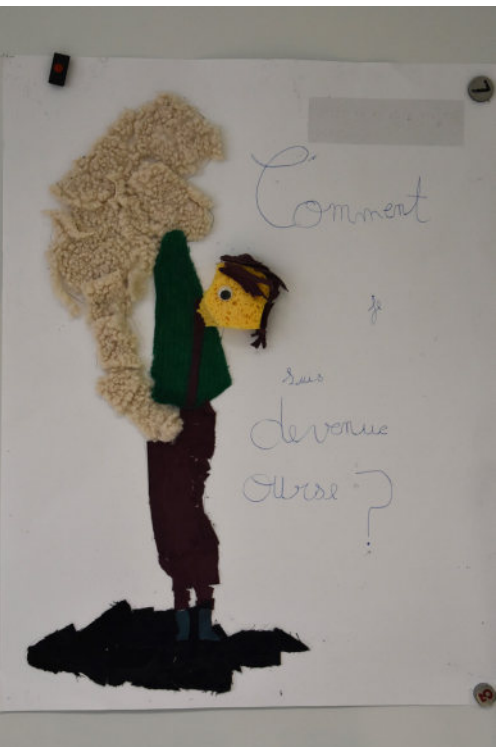
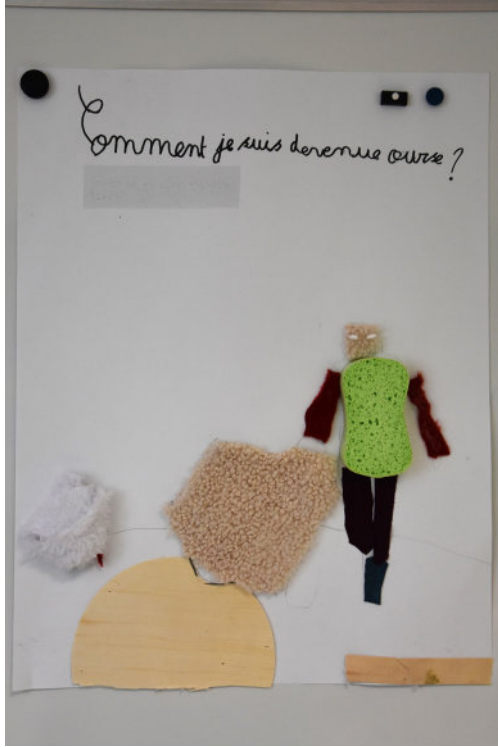
Parallèlement aux enregistrements, les enfants préparaient 6 affiches en grand format. Ces créations, préparées par les élèves en sous-groupes, allaient permettre de **communiquer sur le spectacle de manière tactile**.

Marie avait sélectionné 5 moments de la pièce très importants pour ce qu'ils montrent de la mise en scène proposée par Christine. En faisant des « arrêts sur image », **vidéoprojetés en très grand format**, les

élèves traçaient les contours de silhouettes sur des feuilles de papier. Chaque groupe choisissait ensuite **des matières en tissus ou matériaux variés**, et les collaient sur les parties représentées, pour que, sous les doigts, les éléments soient palpables.

C'était le moment où les mots importants qui disent le théâtre étaient rappelés : la scène, les coulisses, le côté jardin, le côté cour, les projecteurs...

Le titre de la pièce était ensuite inscrit en noir et en Braille sur l'affiche. Ces supports seraient exposés à la Maison du Théâtre pendant la diffusion du spectacle en mars 2025.



→ UNE BANDE-ANNONCE

À l'issue des enregistrements, Victor a fait écouter aux élèves **une première version de la séquence** audio, de manière à leur donner un aperçu immédiat du travail accompli.

La même semaine, le spectacle *Comment je suis devenue ourse* était créé au Festival Marmaille à Rennes. L'audiodescription étant en cours d'élaboration, la décision a été prise de **préparer une bande-annonce** qui serait diffusée à l'accueil de la Paillette (structure qui programmait le spectacle pendant le Festival, les 16 et 17 octobre).

Cette bande-annonce permettait de présenter la démarche audiodescriptive autour du spectacle, et des extraits des contributions audio des enfants étaient intégrées au fichier.



→ AFFINER LE TRAVAIL

Les élèves commentaient le résultat de leur travail : correction, **justesse et pertinence du vocabulaire choisi, de la syntaxe adoptée, de la progression de la description en adéquation avec la progression narrative de la séquence** (évolution des champs lexicaux, apport de l'antonymie, de la comparaison ou de la métaphore, etc.). Ils vérifiaient avec Marie et Victor **l'harmonie sonore de la phrase** ou au contraire la difficulté de compréhension. Ils apportaient les corrections nécessaires.

Les enfants ont travaillé la question de l'interprétation du texte, le parler « à voix haute », la diction pour être compris.e.

Les **outils de travail** de chacun.e., introduits pendant les 1ers ateliers, ont été présentés, expérimentés, questionnés, accompagnés : prendre des notes en braille, utiliser la Perkins, s'habituer à la plage braille, utiliser un stylo et un cahier ; quelles notes prendre, comment les prendre, pourquoi les prendre ; les afficher dans les salles où l'atelier se déroule pour y avoir accès, pour s'y repérer d'une séance à l'autre. Se poser les questions : *tu interprètes un texte écrit en braille, comme tu fais ? Tu interprètes un texte écrit au stylo, comment tu fais ?*

Les élèves ont questionné **la relation qu'un spectateur déficient visuel peut entretenir avec le théâtre**. Ils se sont interrogé.e.s sur **la richesse de réunir des publics aux perceptions sensorielles différentes dans une même salle et sur la notion d'inclusion par l'art**.

Les réunions de préparation, les bilans à la fin de chaque séance, le temps entre les différents moments des ateliers permettait aux enseignantes **de s'emparer du projet pour reprendre des éléments dans leur classe et y adosser le programme scolaire**. Car, outre le gros travail autour de la langue française, écrite et parlée, manuscrite ou braille, se posaient d'autres questions. Celles inhérentes au projet de la pièce de Christine Le Berre (mise en regard d'album pour la jeunesse, réflexion philosophique sur la relation entre l'homme et la nature, sur la notion de nature, thématique de la métamorphose et du fantastique...), celles inhérentes à la pratique audiodescriptive (complémentarité entre le son et la description, notion de redondance - éviter - ou de déploiement, ce qu'est le son, le braille, etc.)



Brest

Des écoliers décrivent une pièce pour les malvoyants

La Maison du Théâtre, l'école Jean-Rostand, l'association L'Œil Sonore, l'IPIDV et la Compagnie Hop ! Hop ! Hop ! ont créé l'audiodescription du spectacle *Comment je suis devenue ourse*.

L'initiative

« La Maison du Théâtre mène une politique d'accessibilité active depuis plusieurs saisons. Il s'agit de donner aux rencontres un qualificatif véritablement inclusif, pour tous les publics », insiste l'équipe avec fierté. C'est ainsi qu'est née l'idée d'une version audiodécrite pour le spectacle *Comment je suis devenue ourse* de la compagnie Hop ! Hop ! Hop ! par Marie Diagne de l'association L'Œil sonore, en partenariat avec les jeunes élèves de l'IPIDV (Initiatives Pour l'Inclusion des Déficiants Visuels) et de l'école Jean-Rostand.

Le projet s'achève bientôt et c'est une réussite. Depuis un mois, par demi-journée, les enfants, déficients visuels ou non, ont réalisé ensemble des affiches tactiles, créé et collé des sous-titres en braille, enregistré la version audiodécrite d'une scène entière. « Mener un projet de ce type avec des enfants de CE2 et CM1 est une opportunité rare », se réjouit François Berlivet, référent handicap de la Maison du Théâtre.

« Chaque enfant enregistre une phrase »

Faire découvrir le braille à ceux qui voyaient par ceux qui ne voyaient pas a été un moment important et cela a permis de tisser un véritable échange. « Ce qu'ils ont créé est destiné en priorité aux personnes malvoyantes ou aveugles qui viendront assis-



Des élèves concentrés par l'enregistrement sous la conduite de Marie Diagne de l'association L'Œil sonore. | PHOTO : OUEST-FRANCE

ter au spectacle. Ils le savent. Ça les rend fiers, explique-t-il. Au-delà, l'audiodescription profite à tout le monde, car les perceptions des détails sont différentes avec un casque, ce que Marie Diagne appelle voir avec les yeux du dedans. »

La pièce *Comment je suis devenue ourse* sera présentée en mars à la Maison du Théâtre. Les enfants ont eu la chance de pouvoir mettre une

séquence entière, sans paroles et sans répliques, uniquement visuelle et musicale, en audiodescription.

« Chaque enfant enregistre une phrase de cette séquence. Le reste de la pièce sera audiodécrite par Marie Diagne en autonomie pour que l'ensemble de la pièce soit accessible », complète François Berlivet.

La pièce est créée ce mois-ci à Ren-

nes. L'audiodescription sera envoyée aux différents théâtres qui la programmeront avant d'arriver à Brest. Une belle aventure et la preuve qu'on est vraiment plus forts ensemble.

Vendredi 14 mars, à 19 h 30. *Comment je suis devenue ourse*, au Stella à Brest. Dès 8 ans.

5. *Témoignages*

Victor Blanchard, chargé de réalisation sonore (Association Bonjour Paroles) : « Au cours de deux journées à l'école, j'ai pu présenter rapidement mon travail d'ingénieur du son, puis installer un mini-studio dans une classe vide. Avec les élèves nous nous sommes posés des questions sur le rôle des mousses absorbantes, des micros, des anti-pop et de l'enregistreur. Lors des enregistrements du texte d'audiodescription, ils et elles ont pu découvrir le son de leur propre voix dans les micros, et participer à la « mise en voix » en se donnant des conseils et des retours critiques sur leurs lectures et interprétations. Ce travail m'a permis de comprendre comment était organisé l'enseignement spécialisé pour les enfants déficients visuels, et de me familiariser avec l'IPIDV et les outils adaptés : machine à écrire, jeux et supports pédagogiques pour sensibiliser au toucher et à l'ouïe. »

Elise Le Mignon et Hélène Figini, enseignantes : « Le projet en audiodescription a représenté de nombreux bénéfices pour les élèves, à différents niveaux.

- Apports pédagogiques : en termes d'apprentissages pour les élèves :

Au niveau de l'oral et de l'écoute attentive, de la structuration de la parole, de l'oralisation, de l'écriture de phrases, du vocabulaire précis et de son incidence sur la compréhension.

Mettre du sens dans les apprentissages vus en classe : l'importance de s'exprimer clairement à l'oral, d'écrire pour être compris de tous et toutes.

- Apports humains :

Apprendre à travailler avec ses pairs, à oser prendre la parole en grand groupe (qui plus est dans un groupe moins connu que les classes d'inclusion des élèves déficients visuels), travailler en groupe pour un même objectif.

- Apports en culture générale :

Découverte de nouveaux métiers, méconnus, voire inconnus : ingénieur du son, audiodescriptrice, médiation culturelle. Rencontre avec ces professionnels, créer une proximité rendant accessible, ouvrant une porte sur le théâtre et l'audiodescription de pièce, de films (certains ont dit avoir prévu de voir « Sauvages » au cinéma)

Découverte de matériel professionnel spécifique à ces métiers

Découverte du monde de l'audiodescription, souvent inconnus des élèves ou confondus avec d'autres adaptations (sous-titrage, langue des signes)»

François Berlivet (Relations avec les publics, La Maison du Théâtre) : « Ce projet est l'un des plus beaux jamais accompagnés par la Maison du Théâtre. La proposition était ambitieuse, novatrice, audacieuse, et les actions réalisées ont dépassé nos attentes.

Nous sommes fiers d'avoir eu l'opportunité de contribuer à créer un lien entre des enfants, des professionnels du spectacle et de la réalisation sonore, mais aussi de faire tomber des a priori ou des préconceptions dans les relations entre des élèves porteurs d'un handicap, et d'autres qui ne le sont pas.

Les questions d'accessibilité et d'inclusion représentent un axe primordial de notre travail vers les publics, et les actions menées autour de l'audiodescription dans l'établissement nous ont donné la possibilité d'ouvrir de nouveaux horizons dans nos pratiques et nos objectifs d'ouverture culturelle.

Nous aimerions continuer ce qui a été réalisé cette saison, et permettre aux élèves d'aller plus loin dans l'exploration de ce projet d'écriture et d'enregistrement collectif.»

Marie Diagne, réalisatrice de versions audiodécrites : « Il y avait quelque temps déjà que je rêvais de travailler de nouveau avec un groupe de jeunes enfants qui rassemblerait des enfants mal, non voyants, sans déficience visuelle - et des enfants avec d'autres formes de «handicaps». Un atelier inclusif.

Je savais que pour réussir ce projet, il ne fallait pas le réduire à une succession de tâches à exécuter, mais qu'il y avait une formidable synthèse à mettre en œuvre : faire collectif - ou faire classe - était la pierre angulaire de ce projet. Chaque élève devait être l'acteur de ce «un, ensemble», comme l'intermédiaire indispensable à la réussite du projet entrepris.

Ensemble, nous avons tous le même horizon : réaliser la version audiodécrite de l'une des séquences de la pièce *Comment je suis devenue ourse*, écrite, mise en scène et interprétée par Christine Le Berre.

Je choisissais de démarrer sur une prise de conscience de ce qui nous rassemblait, et qui fondait notre humanité, et surtout de ne pas pointer ce qui «faisait différence». Chaque enfant a rapidement perçu qu'au-delà des différences, nous avons tous quelque chose à partager : notre capacité à être ému.

J'ai retrouvé dans le projet l'émotion d'un groupe qui fait corps avec ses différences, où le langage s'apprivoise, se questionne et dans toutes ses dimensions devient l'objet à maîtriser pour vivre ensemble.

Deux professeurs des écoles d'une rare justesse, d'un engagement sans faille, pour tisser les réseaux d'exigence, d'entraide et d'accompagnement.

La pratique audiodescriptive, dans la classe, pourrait devenir l'enjeu d'une école inclusive de qualité ; elle est, en elle-même, pluridisciplinaire, et réunit autour de l'expertise du langage chacun des enfants d'une même classe, ou d'une même école.»

A suivre !